

Elise Albricias

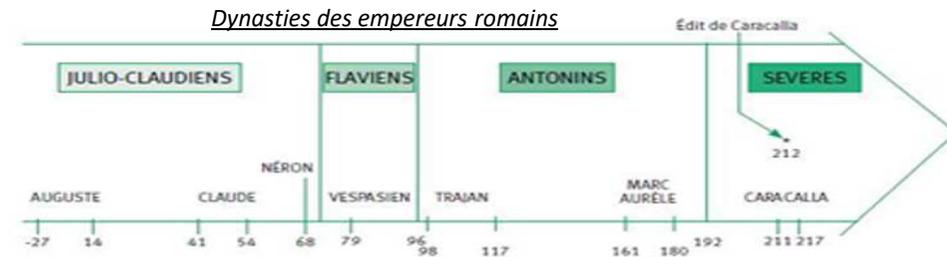
6^{ème}4

CARACALLA

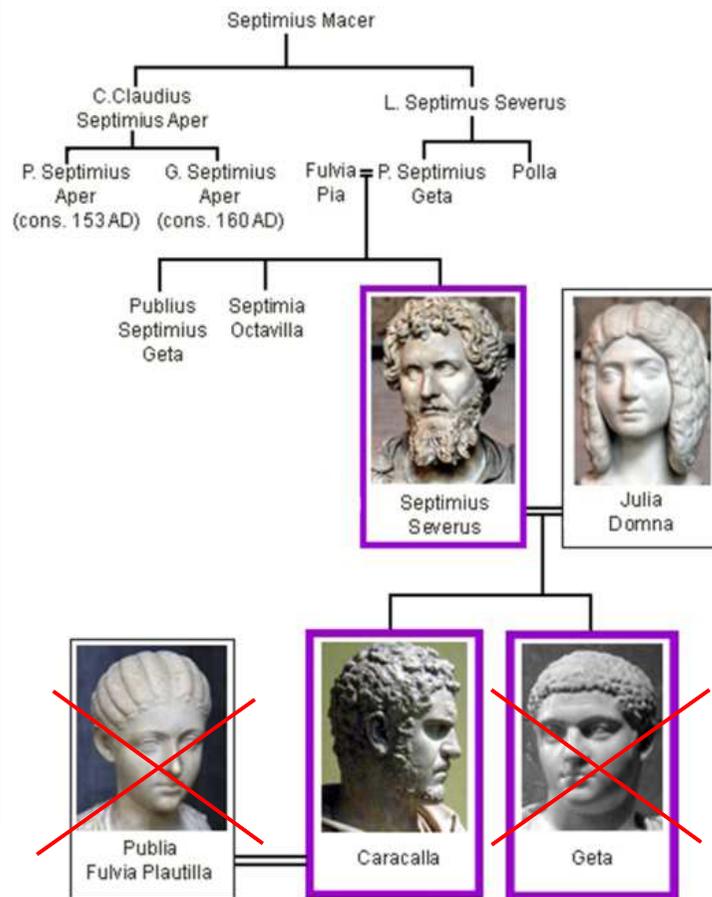
L'empereur qui se prenait pour Alexandre le Grand



I – Un empereur de la dynastie des Sévères



Arbre généalogique de Caracalla



- **Caracalla** (de son vrai nom **Lucius Septimius Bassianus**) est né à **Lugdunum** le **4 avril 188**. Son père est alors gouverneur des Gaules. Son surnom « Caracalla » provient d'un **vêtement gaulois** à capuche et manches longues, que le jeune homme a l'habitude de porter.
- Son père, **Septimius Severus**, a des origines puniques et berbères. Il devient **le premier empereur romain issu d'une province d'Afrique** et fonde la dynastie des Sévères.
- Sa mère, **Julia Domna**, est d'origine syrienne.
- A la mort de son père en 211, afin de respecter son testament, **Caracalla est obligé de partager le pouvoir avec son frère cadet Geta, qu'il déteste**. Il l'égorge en 212 dans les bras de sa mère.
- Caracalla ordonne au Sénat de prononcer la **damnatio memoriae de Geta** pour faire oublier le nom de son frère. Il élimine également les amis et partisans de Geta ainsi que de possibles rivaux.
- **Caracalla**, empereur cruel et impopulaire, règne sous le nom de **Imperator Caesar Marcus Aurelius Severus Antoninus Augustus**. Il est **assassiné le 8 avril 217** par un officier de la Garde prétorienne.

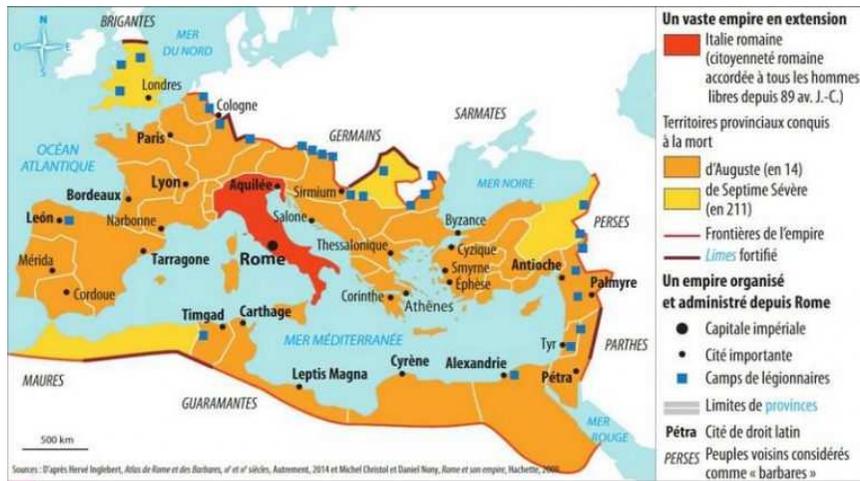


Portrait de Caracalla enfant, avec son père Septimius Severus et sa mère Julia Domna, vers 200 après JC. Le visage de son frère Geta a été effacé – The Antikensammlung (Berlin)

Empereur romain
 X Assassiné(e) par ou sur ordre de Caracalla

II – Un empereur soldat, ...

- Grâce aux conquêtes, l'Empire romain est à son apogée au II^e siècle de notre ère. **Caracalla passera la plupart de son temps auprès de ses troupes et à la guerre pour protéger les frontières de l'Empire** des invasions extérieures. Il combat en Gaule (213), sur le Danube (214), en Egypte (215) et en Syrie (216).



- Caracalla, d'une susceptibilité malade et obsédé par la peur d'un complot, se comporte comme un véritable tyran et perpétue de nombreux massacres durant son règne.**

Lorsque les habitants d'Alexandrie eurent vent des allégations de Caracalla qui prétendait avoir tué Publius Septimius Geta pour se défendre, ils tirèrent une satire de son mensonge et de ses autres prétentions. Caracalla, offensé par l'insulte, contre-attaqua en 215 en organisant le massacre de la délégation de citoyens venus l'acclamer à son arrivée à Alexandrie, puis lâcha ses troupes sur la ville, qui la mirent à sac, se livrant à un massacre si épouvantable « que les flots de sang, traversant l'esplanade, allèrent rougir l'embouchure, pourtant très vaste, du Nil » (Hérodien, IV, 9 : 3-8).

- Caracalla se maintient au pouvoir grâce aux soldats de son armée qu'il comble de ses largesses. Il vit au milieu d'eux et les traite en camarades. Mais c'est aussi par goût qu'il ne se préoccupe que de la chose militaire.**

les troupes romaines ne lui étaient pas moins dévouées, parce qu'il partageait toutes leurs fatigues, comme un simple soldat, et surtout parce qu'il les comblait de libéralités. Fallait-il creuser un fossé, jeter un pont, construire une chaussée, faire quelque ouvrage pénible, Caracalla était le premier à donner l'exemple ; il se faisait servir les mets les plus communs, mangeant et buvant dans des vases de bois ; il partageait le pain grossier des soldats ; souvent il broyait entre ses mains sa portion de blé, et la roulait en gâteau ; il la mettait au feu, et la mangeait ainsi. Il s'abstenait de toute somptuosité ; il choisissait de préférence les objets les plus communs et à la portée de la bourse du plus pauvre de ses soldats. L'appelaient-ils leur camarade, au lieu de lui donner le nom d'empereur, il en témoignait la joie la plus vive ; il faisait à pied avec eux la plus grande partie du chemin, et montait rarement en litière ou à cheval ; il portait lui-même ses armes ; souvent on le voyait, saisissant de longues enseignes chargées d'ornements d'or, et dont le poids faisait plier les plus robustes soldats, les porter sur ses épaules. Cette conduite plaisait à l'armée, qui l'aimait comme un bon soldat, et qui admirait sa vigueur. Il y avait en effet quelque chose de prodigieux à voir un homme d'une si petite taille s'exercer à de si pénibles travaux.

Histoire des empereurs romains - Livre IV, 12 - Hérodien

- Caracalla voue une grande admiration à Alexandre le Grand, au point de s'identifier au conquérant macédonien.**

XIII. Après avoir réorganisé l'armée du Danube, il passa en Thrace, pays voisin de la Macédoine. Dès lors, ce fut un autre Alexandre. Il voulut rajeunir pour ainsi dire, par mille hommages nouveaux, la mémoire de ce conquérant ; il fit placer son image et sa statue dans toutes les villes. Rome, le capitole, les temples des dieux, furent peuplés des statues du héros dont il adoptait la gloire. On vit même de ridicules images qui représentaient sur un seul corps et sur une seule tête les deux figures d'Alexandre et d'Antonin. Il paraissait lui-même en public avec le costume des rois macédoniens, leur large toque et leurs sandales. Il forma un corps de jeunes gens d'élite qu'il nomma la phalange macédonienne, et il donna aux chefs les noms des généraux d'Alexandre. Il fit venir aussi une troupe de jeunes Spartiates, qu'il appela la centurie lacédémonienne, ou la Pitane.

Histoire des empereurs romains - Livre IV, 13 - Hérodien

II - ... réformateur et constructeur ambitieux

- C'est sa mère, Julia Domna, et ses juristes qui dirigent l'administration de l'Empire, laissant à Caracalla la conduite de la guerre.
- La mesure phare de son règne est « l'édit de Caracalla » promulgué en 212 (Constitution Antonine) qui accorde la citoyenneté romaine à l'ensemble des hommes libres de l'Empire, quel que soit leur niveau de richesse. Ses conséquences sont fiscales (élargir l'assiette de l'impôt), politiques (renforcer le pouvoir central impérial) et administratives (simplification des procédures en unifiant les statuts individuels).
- La guerre contre les Parthes en Asie, et celle contre les Germains, vers le Rhin, vident les caisses de l'état. En 215, Caracalla introduit un double denier appelé antoninien. L'introduction de cette monnaie revint à une nouvelle dévaluation, ce qui procure temporairement d'importantes liquidités à l'État impérial.



Les deux faces d'un denier antoninien

- Caracalla fait construire à Rome un immense et somptueux complexe thermal qui témoigne des prouesses architecturales des Romains et de l'importance des bains publics dans leur vie quotidienne.



Papyrus Giessen 40 comporte un texte tronqué de l'édit de Caracalla - Universitätsbibliothek de Giessen 2 (Allemagne.)



Dessin - reconstitution des thermes de Caracalla à Rome

Sources

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Caracalla>
- <https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/2854-caracalla-ou-la-violence-au-pouvoir.html>
- <https://www.histoiredumonde.net/Caracalla-4-avril-188-8-avril-217-ne.html>
- https://fr.wikisource.org/wiki/Histoire_des_empereurs_romains_-_Livre_IV
- <http://www.sec.grweb.fr/carte-lempire-romain-au-iiiie-siecle/>
- <https://histoireseconde.wordpress.com/2016/11/01/la-citoyennete-sous-lempire-romain-ier-iiiie-siecles/>
- <http://beagency.over-blog.com/article-histoire-theme-2-chapitre-2-citoyennete-et-empire-a-rome-ier-iiiie-siecle-118886971.html>